



FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE 2024
CANNES CLASSICS



BONA

UN FILM DE LINO BROCKA



POUR LA 1^{RE} FOIS EN
VERSION RESTAURÉE 4K

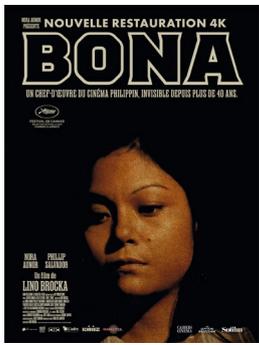
AU CINÉMA
LE 25 SEPTEMBRE 2024

Distribution
CARLOTTA FILMS
74, rue de Charenton
75012 Paris
Tél. : 01 42 24 10 86

Programmation
Ines DELVAUX
Tél. : 06 03 11 49 26
ines@carlottafilms.com

Relations presse
Lucie MOTTIER
Tél. : 01 42 24 87 89
lucie@carlottafilms.com

Relations presse Web
Pauline BOISSEAU
Tél. : 01 42 24 98 12
pauline@carlottafilms.com



BONA

UN FILM DE LINO BROCKA

UN CHEF-D'ŒUVRE
DU CINÉMA PHILIPPIN,
INVISIBLE DEPUIS PLUS DE 40 ANS

Jeune fille issue de la classe moyenne philippine, Bona a cessé de fréquenter le lycée. Elle préfère suivre Gardo, acteur second couteau sur des films à petit budget. Son attitude finit par exaspérer son père, qui la met dehors. Bona part s'installer chez Gardo. Alors qu'elle pense pouvoir enfin vivre une histoire d'amour avec lui, la jeune fille devient sa bonne à tout faire, obligée de supporter le défilé incessant de ses nombreuses conquêtes...

Pièce maîtresse de l'œuvre de Lino Brocka sélectionnée en 1981 à la Quinzaine des réalisateurs, *Bona* est indissociable de son actrice et productrice, Nora Aunor. Première comédienne non métissée à accéder au rang de superstar, la jeune femme, alors âgée de 28 ans, était vénérée par les classes populaires dont elle est issue. La dévotion de ses fans était sans limites. Ainsi, son rôle dans *Bona*, qu'elle a elle-même produit pour enfin apparaître dans un film « sérieux », est un curieux renversement de situation, dans lequel Lino Brocka désacralise son statut de star en lui offrant le rôle d'une fille qui sacrifie tout ce qu'elle a (sa famille, sa classe sociale) pour se rapprocher de son idole. Comme dans *Insiang* ou *Manille*, le cinéaste excelle à ancrer ses mélodrames dans un contexte social bien réel (la vie quotidienne dans un bidonville filmée en quasi huis clos), tout en évitant l'écueil du misérabilisme. Face à un Phillip Salvador (*Jaguar*) impressionnant en monstre d'égoïsme, Nora Aunor crève l'écran en petite sœur d'Adèle H., aveuglée par un amour sans retour. Présenté en avant-première au Festival de Cannes (sélection Cannes Classics), *Bona* est enfin visible au cinéma dans sa splendide restauration 4K !

« Pierre Rissient, qui a présenté les films de Lino Brocka à Cannes, m'a dit que *Bona* était son préféré parmi ceux que j'ai tournés. » NORA AUNOR



ADORATION

Bona s'ouvre sur une scène de foule ; une procession religieuse s'avance au milieu de centaines de participants en transe. Filmée sur un mode documentaire, la séquence pourrait évoquer, pour le spectateur français, le cinéma « ethnographique » d'un Jean Rouch (*La Chasse au lion à l'arc*, la série des *Sigui*), voire un essai poétique de Chris Marker (*Sans soleil*). Pourtant, elle se poursuit avec une scène de tournage d'un « film dans le film » : on passe alors sans crier gare – et sans que le spectateur s'en rende immédiatement compte – à une autre temporalité, un autre lieu, grâce à la simple juxtaposition de deux plans similaires sur Nora Aunor, qui incarne le personnage de Bona et établit un lien entre les deux espaces. Ainsi, Lino Brocka nous signale que le ton de la suite du film aura beau se révéler tout autre (dans un espace clos plutôt qu'ouvert, où l'intimité tiendra lieu de foule, et le cinéma – dont les stars constituent littéralement des « icônes » – de religion), la question centrale n'en demeure pas moins la même. À la passion du Christ, illustrée par la procession religieuse, succède la vénération de Gardo par Bona. Mais l'impulsion humaine, le besoin intime pour l'individu de se trouver une divinité à adorer, même sous les traits d'un acteur de seconde zone, restera identique. En revanche, le sacrifice changera d'objet : ce ne sera plus Jésus qui souffrira pour les hommes – mais Bona pour Gardo.

GARDO

Avec son patronyme qui renvoie ironiquement à des figures du cinéma aussi séduisantes que mythiques (on y entend à la fois « Brando » et « Bardot »), Gardo évoque un personnage à prendre à la fois aux premiers et seconds degrés : Narcisse des bidonvilles pris au piège du miroir aux alouettes de la célébrité, et incapable de s'en extirper [...]. Monstre d'égoïsme, monument d'ordure ou simple pauvre type paumé, Gardo apparaît comme le double inversé de Bona, son humble victime auto-sacrificielle. À la destinée tragique de Bona (en rupture de ban et de famille, comme toute bonne Antigone), répond le caractère comique, trivial, obscène et parfois carnavalesque de Gardo. En slip coloré, avec une perpétuelle gueule de bois ou une bière à la main, Phillip Salvador incarne, pour le spectateur de Bona, l'autre grande révélation du film – dont il contrebalance la dureté par son humour noir, souvent jubilatoire.



un film de Lino BROCKA
avec Nora AUNOR, Phillip SALVADOR,
Marissa DELGADO, Raquel MONTEZA,
Venchito GALVEZ
histoire et scénario Cenen RAMONES
directeur de la photographie
Conrado BALTAZAR
musique originale Max JOCSON
montage Augusto SALVADOR
productrice déléguée Nora VILLAMAYOR
réalisé par Lino BROCKA

LA RENAISSANCE DE BONA

Tourné en 1980, *Bona* est l'un des films majeurs de Lino Brocka. Il est resté invisible depuis sa sortie. Beaucoup le croyaient même perdu. En 2023, Carlotta Films et Kani Releasing ont acquis les droits du film auprès de sa productrice, actrice et artiste nationale, Nora Aunor, et retrouvé le négatif original. Car, dans un souci de préservation et de diffusion, l'un des plus grands amoureux du cinéma philippin, Pierre Rissient, avait fait déposer le négatif original du film au laboratoire LTC (Paris). La redécouverte de *Bona* est rendue possible grâce au travail du professeur José B. Capino (University of Illinois Urbana-Champaign) qui, dans le cadre de ses recherches, a interviewé Pierre Rissient un an avant sa disparition. Lors de cet entretien en 2017, Rissient lui a confié des informations sur la localisation des éléments filmiques de plusieurs films de Lino Brocka, dont *Bona*. Capino a ensuite partagé ces informations avec Kani Releasing et Carlotta Films, qui ont confirmé la localisation des éléments originaux avec LTC (maintenant Cité de Mémoire). Grâce aux efforts conjugués des distributeurs / éditeurs Carlotta Films et Kani Releasing, ainsi que de Cité de Mémoire, *Bona* connaît une nouvelle vie pour les générations d'hier, d'aujourd'hui et à venir. Un grand merci à Gil Quito, Victoria Belarmino et Jojo Devera, sans qui l'aventure *Bona* n'existerait pas non plus.